

CLASSIQUE

à la MC2, à Grenoble

La guerre en musique : des canons au chaos

Le thème de la guerre faisant recette en cette année du centenaire de celle de 1914, la musique n'échappe pas aux célébrations de l'horreur : voici le son et la fureur mis en scène et en couleurs par François-Xavier Roth qui, à la tête de son Orchestre Les Siècles (sur instruments d'époque) met à contribution Beethoven et Cavanna dans une grande fresque qu'on voudrait pacifiste.

On joue peu en France La bataille de Vittoria, et pour cause : c'est une des moins glorieuses débandades de l'armée napoléonienne face aux troupes de WELLINGTON en Espagne en juin 1813. Outre-Manche, ces pages pompières de BEETHOVEN font figure de favori, car cette « battaglia » qui prolonge une tradition instituée par Heinrich ISAAC au XVI^e siècle, est un hommage non déguisé aux forces anglaises. Dans cette parade illustrée faisant entendre avec force des canonnades, confiées aux grosses caisses, et des crépitements d'artillerie, lancés à coups de crécelles, l'auditeur est bien forcé de prendre parti pour les Anglais, représentés par un *Rule Britannia*, puis un *God save the King*, agréablement arrangés. Ironie du (mauvais) sort, l'air censé signifier la France (*Marlbrough s'en va t'en guerre*, une chanson de 1709 inventée après une vraie victoire française) est passé dans le

camp anglais au XIX^e siècle et se chante en toute occasion festive aux mots de « *For he's a jolly good fellow* » ! Chauvinisme à part, fallait-il s'appeler BEETHOVEN pour composer des pages aussi anecdotiques quand un SALIERI ou un HUMMEL étaient dans l'orchestre lors de la création ?

Le grand BEETHOVEN reprend ses droits à ce concert avec la *Symphonie n° 7 opus 92*. La clairvoyance engagée et « militante » de l'Orchestre Les Siècles, avec ses couleurs bien tranchées, ses nuances contrastées et un sens du rythme à l'épreuve du temps font entendre cette œuvre dans toute sa gloire, drapée de sonorités proches de celles qu'entendirent les contemporains de BEETHOVEN assistant à sa création à Vienne en décembre 1813. Le célèbre *Allegretto* (noté *Andante* par le compositeur), est un bel exemple du travail mené par François-Xavier ROTH sur une partition où les vents gonflent de leur souffle majestueux une humanité en marche vers son destin. Est-ce le même compositeur qui, après avoir fanfaronné sur la *Victoire de Wellington*, parangonne avec génie dans un final enthousiaste ?

Le public venu à ce concert sur le nom rassembleur de BEETHOVEN aura en plus découvert une œuvre importante de Bernard CAVANNA, compositeur français né en 1951 qu'on aime bien à Grenoble depuis qu'en 2008 on avait entendu dans cette même maison sa poignante *Messe un jour ordinaire*. Avec son *Karl Koop Konzert*,

comédie pompière, sociale et réaliste... composé en 2007 pour grand orchestre et accordéon, c'est une vision plus contemporaine, plus sombre et moins glorieuse qu'il propose de la guerre. La destruction du monde y est orchestrée dans une représentation d'un chaos organisé, construit avec méchanceté et douleur : pas un de ces désordres libertaires et bon enfant qui passe avec l'âge, mais une exploration de la brutalité fondamentale de l'humain contre l'humain. Avec ses accordéons, dont la respiration est confiée à Pascal CONTET, CAVANNA s'accorde une touche d'ironie en intitulant la première partie, d'une noirceur absolue, « *Musette* » : qui est donc cette « petite muse » qui envoie au massacre les protagonistes de cette parade qui n'a même plus rien de militaire ? L'Orchestre Les Siècles, porte-voix de la bestialité guerrière, laisse cependant entendre encore le rôle des mourants, dernière manifestation d'humanité dans ce chaos morbide. Mais l'humanité survivra, grâce aux sons de l'accordéon, instrument « gonflable », comme la cornemuse écossaise, qui transmettra le souffle de la vie au-delà d'une valse lourde et burlesque qui étouffe sous les cuivres et les percussions d'une victoire vulgaire.

Et quand Pascal CONTET joue en bis une *Étude brève* de Jacques REBOTIER (né en 1937), il semble apporter une réponse à la normande à ce programme : Oui ? Non ?

Gilles Mathivet



François-Xavier Roth, chef de l'Orchestre Les Siècles.

© François Séchet

5 DÉCEMBRE 2014